

Danses symphoniques

MAXIMILIAN HORNUNG violoncelle
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
KIRILL KARABITS direction

AU auditorium
de radiofrance

JEUDI **23** NOVEMBRE 20H

radiofrance

DETLEV GLANERT

Theatrum bestiarum, chants et danses pour grand orchestre

(25 minutes environ)

DIMITRI CHOSTAKOVITCH

Concerto pour violoncelle et orchestre n° 1, en mi bémol majeur, opus 107

1. Allegretto

2. Moderato

3. Cadenza

4. Allegro con moto

MAXIMILIAN HORNUNG violoncelle

(30 minutes environ)

- Entracte -

SERGE RACHMANINOV

Dances symphoniques, opus 45

1. Non Allegro

2. Andante con moto (Tempo di Valse)

3. Lento Assai - Allegro Vivace

(35 minutes environ)

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Luc Héry violon solo

KIRILL KARABITS direction

Ce concert est donné au profit du Sidaction



Ce concert est diffusé en direct sur **France Musique**, et également disponible à l'écoute sur francemusique.fr

Radio France remercie chaleureusement le chef Kirill Karabits d'avoir accepté de remplacer Semyon Bychkov.

DETLEV GLANERT né en 1960

Theatrum bestiarum

Composé en 2005. **Créé** le 26 juillet 2005, au Royal Albert Hall de Londres, par l'Orchestre symphonique de la BBC, sous la direction de John Storgårds. **Dédié** à Dimitri Chostakovitch. **Nomenclature** : 4 flûtes dont 2 piccolos, 4 hautbois dont 2 cors anglais, 4 clarinettes dont 1 clarinette basse, 4 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussion, harpe, piano, célesta, orgue ; les cordes.

La présence d'une œuvre du compositeur allemand Detlev Glanert, peut paraître étrange dans ce programme par ailleurs axé sur des musiciens russes, ou d'origine russe, du XX^e siècle. Si ce n'est que cette page est dédiée précisément à l'un des compositeurs de la soirée, Chostakovitch, dont elle cite l'un des quatuors à la toute fin et dont la structure s'inspire de sa *Neuvième Symphonie*. Une forme de filiation donc, revendiquée. L'œuvre fait aussi référence à un opéra précédent de Glanert, *Caligula* (2004) d'après Albert Camus, dont elle reprend la thématique. Cette noire et sauvage série de « Chants et Danses pour grand orchestre » s'inscrit ainsi dans une double continuité. Mais, par l'alternance de ses trois parties différenciées, ce *Bestiaire théâtral* demeure bien dans une veine qui ne renonce pas à la séduction. Caractéristique de ce compositeur disciple de Hans Werner Henze, et l'un des compositeurs vivants parmi les plus joués (hors de France).

La première partie commence par des accords ténébreux, suivis d'un monde sonore incertain, à la limite du silence. Entre grognements et cataclysmes, le mouvement se poursuit pour aboutir à une forme de danse déhanchée et sarcastique parsemée de cris d'animaux (veut-on croire).

Après de grands accords planants, la deuxième partie offre une thématique plus diffuse, méditative, presque attendrie, dans des sonorités d'orgue céleste.

Un coup de semonce, puis des bois volubiles, lancent une nouvelle étape : la danse reprend dans la troisième partie, d'abord balbutiante, puis confiée à tout l'orchestre, pour se déchaîner dans une forme d'impétuosité violente. Retour final vers un apaisement méditatif.

Pierre-René Serna

CETTE ANNÉE-LÀ :

2005 : *Symphonie n°7* et *Symphonie n°8* de Philip Glass. Décès de la soprano Victoria de los Ángeles. Violentes émeutes dans les banlieues françaises. Élection d'Angela Merkel en Allemagne.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Le tout récent coffret de disques « Detlev Glanert / *Requiem for Hieronymus Bosch* », par le Concertgebouw d'Amsterdam. Pour sa plaquette, avec une biographie très développée du compositeur.

DIMITRI CHOSTAKOVITCH 1906-1975

Concerto pour violoncelle et orchestre n° 1

Composé en 1959. **Créé** le 4 octobre 1959 à Leningrad, sous la direction de Levgeni Mravinski, avec Mstislav Rostropovitch. **Dédié** à Mstislav Rostropovitch. **Nomenclature** : violoncelle solo ; 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons dont 1 contrebasson ; 1 cor ; timbales, célesta ; les cordes.

Le *Premier Concerto pour violoncelle* de Chostakovitch a été suscité, comme le *Deuxième concerto pour violoncelle* daté de 1966, par Rostropovitch. En 1959, Staline a disparu quelques années plus tôt (en 1953), et l'URSS à cette époque est plus ouverte. Mais le compositeur souffre d'ennuis de santé (une poliomyélite) en sus d'une tendance dépressive. Ce qui explique une période précédente d'abstention dans son travail de composition. 1959 marque toutefois un regain d'activité, qu'inaugure ce *Concerto*. Cette œuvre tourmentée, en rappelle une autre : la *Symphonie concertante* de Prokofiev (datée de 1952), également pour violoncelle, dont Chostakovitch n'a pas caché qu'elle avait présidé à son inspiration.

Le premier mouvement commence par une attaque du violoncelle seul, dans une virtuosité effrénée, que ponctuent vite de brefs accords d'orchestre. Le mouvement se poursuit dans un même déchaînement, pour prendre une forme de marche d'un caractère « humoristique » (selon le mot du compositeur). Le deuxième mouvement s'épanche dans une couleur expressive, d'un sentiment tout intérieur – en totale opposition au mouvement précédent –, que conforte une ample cantilène du violoncelle. Une cadence, réservée au violoncelle seul, développe les éléments musicaux des mouvements précédents, commencée sereinement puis de plus en plus agitée et complexe. Elle se lie directement à l'alerte et énergique mouvement final, en forme de rondo. On note la citation d'une mélodie populaire géorgienne, précisément dans les faveurs de Staline, mais devenue ironique et discordante. Intention délibérée à n'en pas douter, chez celui qui avait tant souffert de la dictature stalinienne. Reprise des motifs du premier mouvement, avec un violoncelle volubile, pour achever brillamment, quasiment en forme de proclamation.

P.-R. S.

CES ANNÉES-LÀ :

1957 : décès de Sibelius. Lancement du satellite Spoutnik 1.
1959 : *Symphonie « Le Double »* de Dutilleul, créée à Boston sous la direction de Charles Munch. Décès de Bohuslav Martinů.
1960 : naissance du compositeur George Benjamin. Naissance, à Hambourg, de Detlev Glanert.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Krzysztof Meyer, *Dimitri Chostakovitch*, Fayard, 1994. La somme en français sur le compositeur.
- Bertrand Dermancourt, *Dimitri Chostakovitch, Actes Sud*, col. « Classica », 2006. Le livre d'initiation.
- *Testimony*, film britannique de Tony Palmer, 1987. Une vision cinématographique d'une vie en forme de roman.

SERGE RACHMANINOV 1873-1943

Danses symphoniques

Composées en 1940. **Créées** le 3 janvier 1941, par l'Orchestre de Philadelphie sous la direction d'Eugene Ormandy. **Dédiées** à l'Orchestre de Philadelphie et à son chef Eugène Ormandy. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; 1 saxophone alto ; timbales, percussion, harpe, piano ; les cordes.

Rachmaninov a été longtemps victime, en quelque sorte, de son succès. Encore que ce succès, auprès d'un certain grand public, repris par l'industrie cinématographique, se soit limité à quelques ouvrages : le *Deuxième Concerto pour piano* (popularisé notamment par le film *Sept ans de réflexion*) et d'une manière générale ses élans pianistiques, ignorant des chefs-d'œuvre comme *Les Cloches* ou *L'Île des morts*. Un double malentendu, au sens propre, quand on se souvient de naguère, quand il était de bon ton de déprécier le compositeur (sur la foi en particulier des écrits partisans – et ignorants – de Theodor Adorno). La page est désormais tournée, et Rachmaninov retrouve sa juste place, parmi les grands de la musique, depuis notamment les travaux entrepris par la *Rachmaninoff Society* sous l'égide du défenseur inlassable, le pianiste et chef d'orchestre Vladimir Ashkenazy.

Ces *Danses symphoniques*, œuvre complexe et exigeante, en témoigneraient s'il était besoin. Dans cette œuvre testament, où l'on a voulu voir une métaphore des trois âges de l'homme, ultime *opus* du compositeur, alors qu'atteint d'un cancer il lui reste peu de temps à vivre et que le monde se jette dans la guerre, il faut voir les doutes et les aspirations d'un musicien achevé. On songe au dernier Chostakovitch, lui aussi en proie aux tourments que signale son *Premier Concerto pour violoncelle*. Et peut-être Detlev Glanert a-t-il lui-même songé à la page dernière de Rachmaninov dans son *Theatrum bestiarum*, également en trois parties, dont l'éloquence sourde n'est pas sans évoquer une inspiration commune. Le premier mouvement se veut balancé, mais énergique. Puis il devient rêveur, soutenu par la mélodie du saxophone reprise aux cordes. Retour de l'énergie primitive.

La « valse » stipulée dans l'Andante qui suit, se fait évocatrice, dans un bel épanchement d'aspect éperdu. Le mouvement reprend de la force, d'un caractère marqué, pour se dissoudre et se perdre dans des chemins de traverse inattendus.

Commencé tourbillonnant et tempétueux, le troisième mouvement s'alanguit ensuite sur des cordes voluptueuses. Instant de mystère, chromatique et suspendu. Pour ensuite revenir à une reprise du tourbillon, achevé dans l'explosion de toute sa gloire où éclate en fanfares le thème du *Dies Irae* jusque-là sous-jacent.

P-R. S.

CES ANNÉES-LÀ :

1940 : la guerre s'installe en Europe.

Invasion de la Finlande par les troupes de l'Union soviétique. Mort des peintres Paul Klee et Édouard Vuillard.

1941 : naissance du ténor Plácido Domingo et de la pianiste Martha Argerich. *Citizen Kane* d'Orson Welles. *Symphonie « Léningrad »* de Chostakovitch.

1942 : *Circus Polka* de Stravinsky et *A Ceremony of Carols* de Britten. *Black el payaso*, zarzuela de Pablo Sorozábal.

1943 : destruction de l'Opéra de Munich lors du bombardement de la ville.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Jacques-Emmanuel Fousnaquer : *Rachmaninov*, Seuil, coll. « Solfèges », 1994. Un livre pionnier, presque courageux, mais fouillé et éclairant, à un moment où Rachmaninov attendait encore sa reconnaissance.

- Jean-Jacques Groleau, *Rachmaninov*, Actes Sud, 2011. Et Damien Top, *Rachmaninov*, Bleu Nuit éditeur, 2013. Les livres de la consécration, en quelque sorte, d'un compositeur dont la biographie se doit désormais de figurer dans toute bonne bibliothèque de mélomane.

- Divers films dont, le célèbre *Sept ans de réflexion* (1955) de Billy Wilder avec Marilyn Monroe, où l'introduction du *Deuxième Concerto* sert de fil musical. Ou *Rachmaninov*, film de Pavel Lounguine sorti en 2016, retraçant, sous forme romancée, un épisode de la vie de notre compositeur.

MAXIMILIAN HORNUNG

VIOLONCELLISTE

Maximilian Hornung est né en 1986 à Augsbourg en Allemagne. Il a étudié avec Eldar Issakadze, Thomas Grossenbacher et David Geringas. En tant que violoncelliste du Tecchler Trio, il a remporté le Premier Prix du Concours de Musique ARD en 2007. À seulement 23 ans, il est devenu le premier violoncelliste principal de l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise et a occupé ce poste jusqu'à 2013.

Il reçoit le prix ECHO Klassik pour son premier album (2011), suivi du prix ECHO Klassik du meilleur concerto de violoncelle de l'année pour son enregistrement du *Concerto* de Dvořák avec l'Orchestre symphonique de Bamberg sous la direction de Sebastian Tewinkel. En août 2014, il fait ses débuts au Festival de Salzbourg avec le Philharmonia Orchestra sous la direction d' Esa-Pekka Salonen et publie un album des plus importantes œuvres de Richard Strauss pour violoncelle avec l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise sous la direction de Bernard Haitink, ainsi qu'un album des concertos pour violoncelle de Joseph Haydn et Vaja Azarashvili avec la Kammerakademie Potsdam.

En 2016-2017, Maximilian Hornung rejoint le Pittsburgh Symphony Orchestra sous la direction de David Zinman (*Don Quichotte*), l'Orchestre Verdi de Milan avec Jader Bignamini (Dvořák), et l'Orchestre de la Suisse italienne sous la direction de Nicholas Collon (*Concerto n°1* de Saint-Saëns). En novembre 2016, il fait ses débuts de récitaliste au Wigmore Hall et est en résidence à l'Orchestre philharmonique de Neubrandenburg. De nombreux enregistrements ont été publiés chez Sony Classical, Genuin, Bridge Records, Linn, NEOS et CPO. Maximilian Hornung est soutenu et parrainé par la Fondation Anne-Sophie Mutter Circle of Friends et Borletti-Buitoni Trust London.

KIRILL KARABITS

DIRECTION

Né en 1976 à Kiev, fils du compositeur Ivan Karabits, Kirill Karabits a étudié la direction d'orchestre et la composition à l'École de Musique Lysenko à Kiev avant de continuer ses études à l'Académie nationale de musique Tchaïkovski à Kiev et à la Hochschule für Musik de Vienne. Il est depuis 2008 chef principal du Bournemouth Symphony Orchestra, et depuis septembre 2016 directeur musical du Deutsches Nationaltheater et de la Staatskapelle de Weimar. Il a été nommé Chef d'orchestre de l'année lors de l'édition 2013 des Royal Philharmonic Society Music Awards.

Kirill Karabits a été invité par de nombreuses formations en Europe, en Asie et en Amérique du Nord. Il a effectué plusieurs tournées avec l'Orchestre national de Russie (aux États-Unis au printemps 2016, à Édimbourg avec le pianiste Mikhail Pletnev au mois d'août de la même année). Il a dirigé de nombreux opéras à Glyndebourne (*La Bohème* et *Eugène Onéguine*), à l'English National Opera (*Don Giovanni*), au Staatsoper de Hambourg (*Madama Butterfly*), au Théâtre Bolchoï de Moscou, etc.

Kirill Karabits s'est toujours soucié de pédagogie ; directeur artistique de la formation baptisée I, Culture Orchestra, composée de jeunes instrumentistes

d'Europe orientale et des pays du Caucase, il a emmené celle-ci en tournée dans toute l'Europe en août 2015 en compagnie de la pianiste Lisa Batiashvili.

Kirill Karabits a été, de 2002 à 2005, chef assistant de l'Orchestre philharmonique de Radio France, auprès de Myung-Whun Chung. Il a notamment assuré, à cette occasion, la création de l'opéra de Gérard Condé *Les Orages désirés*.

Formation de Radio France, l'Orchestre national de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre national une formation de prestige. De D.-É. Inghelbrecht, qui a fondé la tradition de l'orchestre, à Emmanuel Krivine, directeur musical depuis septembre 2017, les plus grands chefs se sont succédé à la tête de l'orchestre, lequel a également invité les solistes les plus prestigieux.

L'Orchestre national de France donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et lors de tournées en France et à l'étranger. Mais, le National conserve aussi un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, notamment pour des productions lyriques. Il propose par ailleurs, depuis quinze ans, un projet pédagogique par des concerts, mêlant exigence musicale et humour, s'adressant à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires. Ses musiciens sillonnent aussi

les écoles de la maternelle à l'université, avec des ateliers, pour éclairer et toucher les jeunes générations.

Enfin, l'Orchestre national a créé bien des chefs d'œuvre du xx^e siècle siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts* de Varèse et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

Tous les concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également pour France Culture des concerts-fictions (*Dracula*, *Alice et merveilles*, etc.) avec des comédiens, souvent sociétaires de la Comédie-Française, des bruiteurs, etc. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio. De nombreux concerts sont également disponibles en vidéo sur internet, et les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs).

De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD, qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'Orchestre national. Récemment, dans le mythique Studio 104, l'orchestre a enregistré la musique du dernier film de Luc Besson, *Valérian*.

La saison 2017-2018 se distingue par la recherche de l'excellence et de la diversité de sa programmation. La splendeur du répertoire, qui couvre trois

siècles de musique (de l'*Oratorio de Noël* de Jean-Sébastien Bach à la création française de la dernière pièce concertante de Pascal Dusapin en passant par l'hommage, centenaires obligent, aux œuvres majeures de la Russie révolutionnaire et de Debussy) sera révélée par des baguettes aussi diverses et prestigieuses que celles de Riccardo Muti, Semyon Bychkov, Neeme Järvi ou Marek Janowski mais aussi Trevor Pinnock, que l'on découvrira dans sa première rencontre avec l'orchestre.

En partageant la scène avec les musiciens du National, les solistes invités témoignent également de la force d'attraction du nouvel Auditorium de Radio France et des formations qui s'y produisent auprès des plus grands artistes de notre époque. Martha Argerich, Maxim Vengerov, Julia Fischer, Evgeni Kissin, Truls Mørk, Jean-Yves Thibaudet et de jeunes talents exceptionnels comme Beatrice Rana ou Francesco Piemontesi augurent de soirées fortes en émotions dans une maison de la radio qui s'affirme aussi plus que jamais maison symphonique.

radiofrance

RADIO FRANCE FÊTE LE LIVRE

6^e ÉDITION

25 ET 26 NOVEMBRE
14H-19H • MAISON DE LA RADIO

INVITÉ D'HONNEUR
DANY LAFERRIÈRE
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

200 AUTEURS EN DÉDICACE
ÉMISSIONS EN PUBLIC,
EXPOSITIONS, DÉBATS, LECTURES...

ENTRÉE LIBRE
tout le programme sur radiofrance.fr

116, avenue du président Kennedy - Paris 16

CNL CENTRE NATIONAL DU LIVRE
Préfon
inïtiales
association de libraires

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

**EMMANUEL
KRIVINE**
DIRECTEUR
MUSICAL

ÉRIC DENUT
DÉLÉGUÉ
GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Luc Héry, premier solo
Sarah Nemtanu, premier solo

PREMIERS VIOLONS

Elisabeth Glab
Bertrand Cervera
Lyodoh Kaneko
Catherine Bourgeat
Véronique Castagnaro
Nathalie Chabot
Marc-Olivier de Nattes
Xavier Guilloteau
Stephane Henoch
Jérôme Marchand
Agnès Quennesson
Caroline Ritchot
David Rivière
Nicolas Vaslier
Hélène Zulke

SECONDS VIOLONS

Florence Binder, chef
d'attaque
Laurent Manaud-Pallas,
chef d'attaque
Constantin Bobesco
Nguyen Nguyen Huu
Gaétan Biron
Laurence del Vescovo
You-Jung Han
Young-Eun Koo
Benjamin Estienne
Claudine Garçon
Claire Hazera-Morand
Khoi Nam Nguyen Huu
Ji-Hwan Park Song
Anne Porquet
Philippe Pouvereau
Bertrand Walter
Rieho Yu

ALTOS

Nicolas Bône, premier solo
Sabine Toutain, premier solo
Teodor Coman
Corentin Bordelot
Cyril Bouffysse
Julien Barbe
Emmanuel Blanc
Adeliya Chamrina
Christine Jaboulay
Ingrid Lormand
Noémie Prouille-Guézéneq
Paul Radais
Allan Swieton

VIOLONCELLES

Jean-Luc Bourré, premier
solo
Raphaël Perraud, premier
solo
Alexandre Giordan
Florent Carrière
Oana Marchand
Carlos Dourthé
Muriel Gallien
Emmanuel Petit
Marlène Rivière
Emma Savouret
Laure Vavasseur
Pierre Vavasseur

CONTREBASSES

Maria Chirokolyiska,
premier solo
Jean-Edmond Bacquet
Thomas Garoche
Grégoire Blin
Jean-Olivier Bacquet
Didier Bogino
Dominique Desjardins
Stéphane Logerot
Françoise Verhaeghe

FLÛTES

Philippe Pierlot, premier solo
Michel Moraguès
Adriana Ferreira
Patrice Kirchhoff

PICCOLO

Hubert de Villèle

HAUTBOIS

Nora Cismondi, premier
solo
Mathilde Lebert
Pascal Saumon

COR ANGLAIS

Laurent Decker

CLARINETTES

Patrick Messina, premier solo

PETITE CLARINETTE

Jessica Bessac

CLARINETTE BASSE

Renaud Guy-Rousseau

BASSONS

Philippe Hanon, premier solo
Frédéric Durand
Elisabeth Kissel

CONTREBASSON

Michel Douvrain

CORS

Hervé Joulain, premier solo
Vincent Léonard, premier solo
Philippe Gallien
François Christin
Jocelyn Willem
Jean Pincemin
Jean-Paul Quennesson

TROMPETTES

Marc Bauer, premier solo
Andrei Kavalinski, premier
solo
Raphaël Dechoux
Dominique Brunet
Grégoire Méa

TROMBONES

NN, premier solo
Julien Dugers
Sébastien Larrère
Olivier Devaure

TUBA

Bernard Neuranter

TIMBALES

Didier Benetti, premier solo
François Desforges

PERCUSSIONS

Emmanuel Curt, premier
solo
Florent Jodelet
Gilles Rancitelli

HARPES

Émilie Gastaud, premier
solo
Isabelle Perrin

CLAVIERS

Franz Michel

CHEFS ASSISTANTS

Felix Mildenerger
Jesko Sirvend

**RESPONSABLE DE LA
COORDINATION ARTISTIQUE**
Isabelle Derex

**RESPONSABLE
ADMINISTRATIVE ET
BUDGÉTAIRE**
Solène Grégoire

RÉGISSEUR PRINCIPAL
Nathalie Mahé

**RÉGISSEUR PRINCIPAL
ADJOINTE ET RESPONSABLE
DES TOURNÉES**
Valérie Robert

RÉGISSEURS
Nicolas Jehle
François-Pierre Kuess

**RESPONSABLE DES
PROGRAMMES
PÉDAGOGIQUES**
Marie Faucher

**MUSICIEN ATTACHÉ AU
PROGRAMME PÉDAGOGIQUE**
Marc-Olivier de Nattes

**CHARGÉE DE MÉDIATION
CULTURELLE**
Vanessa Gomez

**ASSISTANTE AUPRÈS DU
DIRECTEUR MUSICAL**
Véronique Pleintel

**RESPONSABLE DE
LA BIBLIOTHÈQUE
D'ORCHESTRES**
Maud Rolland

BIBLIOTHÉCAIRE
Cécile Goudal

**DIRECTEUR ADJOINT À LA
PRODUCTION MUSICALE ET
À LA PLANIFICATION**
Stéphane Spada

**RESPONSABLE DES
DISPOSITIFS MUSICAUX**
Margaux François

**ADMINISTRATION DU PARC
INSTRUMENTAL**
Élisabeth Fouquet

**RESPONSABLE DU PARC
INSTRUMENTAL**
Patrice Thomas

LE PLUMIER D'HENRI IV

Le Plumier Henri IV : un partenariat avec l'option Musique du Lycée Henri IV.

L'Orchestre national de France s'associe au Lycée Henri IV pour proposer aux élèves une approche vivante du concert qu'on appelle classique. Ce partenariat leur permet d'apprécier les enjeux artistiques de la programmation par une analyse approfondie des œuvres abordées, et des rencontres avec les musiciens de l'orchestre et les solistes.

L'option facultative Musique proposée en seconde et en première a aussi pour vocation de tisser un lien entre la littérature et la musique. L'analyse préalable des œuvres musicales s'enrichit alors d'une mise en perspective littéraire : essais, correspondance fictive, portrait chinois, abécédaire amoureux, pastiche, ou jeux poétiques.

La plume est aux lycéens...

Voici quelques pages du Journal apocryphe de Rachmaninov autour des *Danses Symphoniques* :

Long Island, **28 mars 1940**

Six mois se sont écoulés depuis que nous avons quitté Cherbourg à bord de l'*Aquitania*, vingt jours depuis que j'ai commencé l'écriture de... Je ne sais pas encore ce que ce sera... Une musique de ballet peut-être ? Des danses ? Cette conversation enfiévrée avec Fokine hier soir, chez les Horowitz, m'a donné des idées. Comme je m'y attendais, écrire m'est difficile ; je joue seulement du piano, je donne quelques concerts. Je suis tendu ; cette guerre m'a éloigné de tout ce que j'aimais et j'en suis réduit à faire le compte des Russes résidant dans le voisinage et à leur rendre visite pour évoquer le bon vieux temps. J'ai acheté une Cadillac la semaine dernière, comme chaque année ; eh bien, pour la première fois, cela ne m'a procuré aucune satisfaction. J'ai pourtant tellement aimé conduire !... Ce matin je me suis promené le long de la plage. J'ai marché longtemps : le ciel était d'un bleu azur et les fleurs tout juste écloses dégageaient un doux parfum qui m'a rappelé ma chère Russie. Je suis rentré et je me suis occupé de ma rose noire. Pourpre, à vrai dire. Créer une rose... plus facile et plus gratifiant que créer une symphonie ! Mais ce talent de botaniste ne saurait suffire à mon bonheur. La musique, elle... Elle est une calme nuit au clair de lune, un bruissement de feuillage en été. La musique est un lointain carillon au crépuscule ! elle est Amour ! La sœur de la Musique est la Poésie, et sa mère est le Chagrin !... Il s'est mis à pleuvoir. Debout près de ma rose, je me suis laissé caresser, moi aussi, par cette pluie frêle et douce, en m'imaginant qu'elle venait de mon pays... Je me suis senti envahi d'une énergie nouvelle

4 juin 1940

C'est merveilleux. C'est terrible. Cela n'a ni queue ni tête. Le premier mouvement commence déjà à me poser problème. C'est curieux, cette manière que j'ai de parler de premier mouvement, je n'écris cependant pas une symphonie... Cela ressemble plutôt à une sorte de concerto pour orchestre ; j'ai envie de timbres, de couleurs instrumentales ; ça commencera tout doucement, mystérieusement et je vais faire entrer les instruments de toutes les familles, successivement : des campanellas, des cloches et surtout un saxophone ! A défaut un cor anglais, mais un saxophone, pour le chant russe, ce serait si original ! Un piano aussi, avec toutes ses sonorités percussives ! Un foisonnement de couleurs, voilà ce qui résonne dans ma tête... Il y a des semaines que je n'ai plus de nouvelles de Tatiana ; je me préoccupe beaucoup de son sort, elle ne m'a plus écrit depuis le début de la guerre... Mon Dieu que la Russie me manque ! Insidieusement des pans entiers de mes œuvres antérieures me reviennent : les *Cloches*, ma *Troisième Symphonie*, une *Étude-Tableau* et même ma *Première Symphonie*, souvenir douloureux s'il en est ! Elle a été tellement décriée ! Je mettrai aussi quelque part une référence au Coq d'or de mon ami Rimski-Korsakov... Mais je ne dois pas aller si vite, je mélangerais tout et je finirais par m'égarer. Je veux que cette œuvre-là soit ma dernière étincelle...

10 août 1940

Hier, je suis sorti me promener ; j'ai mis mon vieux manteau, toujours le même... C'est curieux comme je rechigne à changer mes habitudes ! J'aime fumer des *Sano*, j'aime les *milk-shake* à la cerise, j'adore jouer au poker ; pour rien au monde je ne changerais un iota à tout cela ! Hier donc, au cours de ma promenade, j'ai poussé la porte d'une église ; immédiatement j'ai retrouvé le souvenir de mes escapades avec ma grand-mère Sofia Boutakova ; j'avais dix ans, elle m'emmenait visiter les églises environnantes : les chants des offices monastiques me fascinaient et j'entends encore le puissant bourdon de Sainte-Sophie de Novgorod... Hier c'était aussi la date anniversaire de la mort de mon père. J'ai toujours eu peur de la mort. Pas de la mort, mais de ce qu'il y a après la mort. Je trouve terrible qu'il existe quelque chose après la mort. Je préférerais pourrir, cesser d'exister, disparaître à jamais. Pourtant, au déclin de ma vie, ce n'est plus la terreur qui m'habite, c'est bien davantage une douce mélancolie. C'est d'ailleurs une valse qui me trotte dans la tête, une valse douce-amère pour mon deuxième mouvement. Je l'appellerai *Crépuscule*. Sibelius et sa *Valse triste*, Ravel... Ferai-je aussi bien ? Il faut que ce soit un beau mélange des deux avec un soupçon de moi. Cette valse sera comme un arrêt du temps, sans que ça le soit vraiment... Des volutes, des rêveries, des remous, des allusions... Une crispation... Une retombée dans l'épuisement et la

frustration... Je veux que les cœurs battent si fort d'émotion qu'ils ne tiennent plus dans la poitrine...

2 janvier 1941

Demain mes *Danses symphoniques* seront jouées pour la première fois ! Je ne sais pas encore si je vais garder le titre de *Nuit* pour ma troisième Danse. La couleur en est d'abord lugubre, certes ; une danse macabre, un *Dies irae*, j'y ai mis tous mes démons dans un déluge de timbales, triangle, glockenspiel, tambourin et cloches tubulaires ! Un clin d'œil cynique et sarcastique à la mort. Mais aussi et pourtant, un rêve féerique comme sorti des entrailles de la terre, joué par la clarinette basse... Un bref retour à la lumière, *Alleluia*, et une triomphante exultation entre marche guerrière et danse populaire. Pour tout dire, un dialogue entre la vie et la mort ! Mais j'ai triomphé de la mort, me semble-t-il. Les forces créatrices ont été les plus fortes et j'ai pu écrire sur la dernière page : *I thank thee, Lord...* Demain, je ferai une courte allocution aux membres de l'orchestre, je leur dirai que je dédie ma dernière composition au meilleur orchestre du monde, et à son chef Eugene Ormandy. Sans Eugene, et avant lui Leopold Stokowski, Philadelphie ne serait pas devenu mon foyer d'élection. Je ne sais pas comment seront accueillies demain mes *Danses symphoniques*, mais je m'en moque. Je les aime.

Retrouvez le Plumier d'Henri IV pour deux autres programmes dans l'année :

Vendredi 12 janvier : musique de chambre (œuvres de Gershwin, Benetti, Fitkin, De Mey, Nancarrow).

Samedi 24 mars : concert symphonique (œuvres de Ravel et Debussy).

Projet réalisé en partenariat avec Cécile Pariaud, professeur de Musique, et Marie-Catherine Leblanc, professeur de Lettres au Lycée Henri IV.



DEVENEZ MÉCÈNES... SOUTENEZ LES PROJETS DE NOS FORMATIONS MUSICALES EN FAISANT UN DON À LA FONDATION MUSIQUE ET RADIO

Voulez-vous accompagner l'Orchestre national de France aux États-Unis ?
Rêvez-vous d'écrire avec Pascal Dusapin son prochain Concerto ?
Souhaitez-vous permettre à Julie, 9 ans, d'assister à son premier concert ?

VOUS ÊTES UN PARTICULIER ?

Amateurs de musique classique, vous participez aux concerts et rencontrez les artistes dans des conditions exceptionnelles. Votre soutien vous permet de bénéficier d'une réduction fiscale à hauteur de 66 % du montant de votre don sur l'impôt sur le revenu ou de 75 % sur l'ISF.

Votre contact : contact.mecenat@radiofrance.com

VOUS ÊTES UNE ENTREPRISE ?

Associez votre nom à des formations musicales d'excellence, organisez des événements prestigieux à la Maison de la radio, et bénéficiez d'un accès privilégié à nos concerts.

Votre soutien vous permet de bénéficier d'une réduction fiscale à hauteur de 60 % du montant de votre don.

ILS NOUS SOUTIENNENT

radiofrance
Fondation musique et radio
Institut de France

Amundi
ASSET MANAGEMENT

BCG
THE BOSTON CONSULTING GROUP

116, AVENUE DU PRÉSIDENT-KENNEDY : NAISSANCE D'UN MYTHE

En 1963 était inaugurée la Maison de la radio au 116, avenue du président-Kennedy, adresse qui allait rapidement se graver dans les mémoires à la manière d'un mot de passe. Le nouveau bâtiment répondait à un réel besoin, d'autant que plusieurs pays voisins possédaient le leur depuis parfois deux ou trois décennies (la BBC eut sa maison dès 1932). Henry Bernard (1912-1994), architecte qui dessina cette singulière construction, a eu l'occasion à plusieurs reprises de s'exprimer sur son projet. Il le résume ainsi :

« L'idée d'une maison regroupant toutes les activités de la radio nationale remontait à l'avant-guerre. On choisit de l'édifier sur un terrain délimité par la rue de Ranelagh, la rue Raynouard et la rue qui ne s'appelait pas encore avenue du président-Kennedy. Il fallut faire face à une petite révolte des riverains, l'espace prévu abritant un terrain de sports, mais la décision était prise et un concours d'architecture fut lancé. Il y eut, je crois, une vingtaine de projets proposés. J'imaginai le mien, dans ses grandes lignes, vers la Noël 1952, et j'eus le prix au printemps suivant.

Le cahier des charges contenait un grand nombre de servitudes et prévoyait avec précision le nombre des foyers, celui des studios (une quarantaine), celui des bureaux (mille !), etc. Pour déjouer l'exiguïté du terrain, j'ai imaginé cette maison ronde, que j'appelle familièrement mon oméga, car le parti circulaire dégage l'espace bien plus que ne l'auraient fait des façades parallèles. Cette forme, par ailleurs, m'a toujours semblé adaptée au type même de la production musicale et radiophonique : les artistes et les musiciens entrent par la périphérie, se dirigent ensuite vers les studios, et les archives, en fin de course, sont conservées dans la tour centrale.

On aurait pu construire le bâtiment en pierre de taille, mais j'ai préféré le béton et l'aluminium, notamment parce que l'aluminium, matériau très peu utilisé à l'époque en France dans la construction, alors qu'il avait donné des résultats très brillants en Amérique, pouvait épouser parfaitement la courbure des façades. »

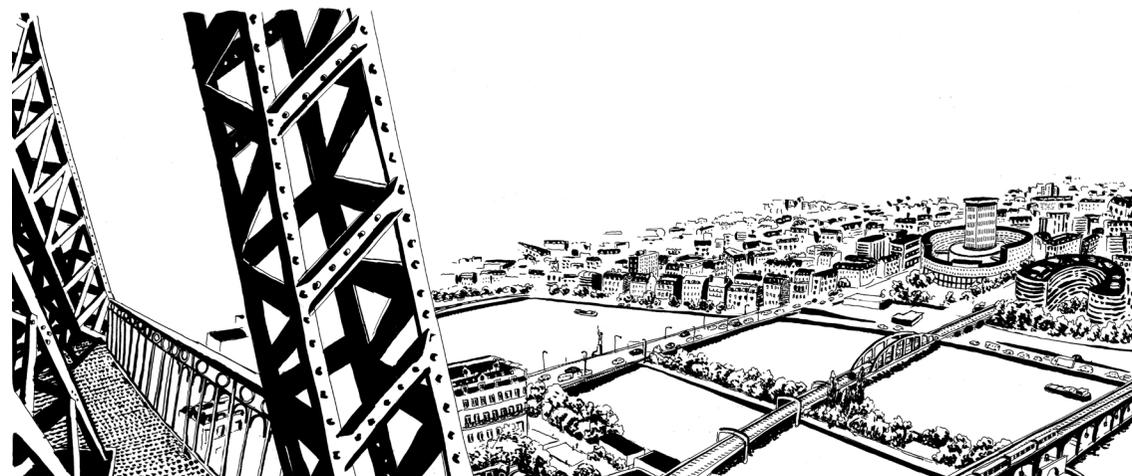
Henry Barraud fut le premier directeur de la musique à officier dans la maison construite par Henry Bernard. Il témoigne des changements opérés dans les méthodes de travail :

« Jusqu'à l'inauguration du nouveau bâtiment, les formations musicales de la radio se produisaient dans des salles telles que le Théâtre des Champs-Élysées, la Salle Pleyel ou la Salle Gaveau. Nous organisons également, à cette époque, des concerts sans public dans un studio du quartier Montparnasse, ou encore dans la salle Érard qui avait connu son heure de gloire à l'époque de Liszt et de Chopin : songez que l'Orchestre radio-symphonique occupait à lui seul la moitié de la salle ! On avait installé les services artistiques avenue de Friedland, avant de les regrouper tant bien que mal dans un étage de l'hôtel Majestic, qui appartenait alors au Quai d'Orsay. Les studios, eux, étaient éparpillés dans une trentaine de lieux différents dans Paris. C'est pourquoi l'annonce de la construction d'une maison qui centraliserait nos activités fut accueillie avec joie et avec soulagement. Désormais, nous aurions notre maison, et la vie serait plus facile ! »

En 2003 est décidée une restauration de grande ampleur de la Maison de Radio France, et notamment de sa tour, qui doit répondre aux exigences des nouvelles normes de sécurité. Un concours est lancé en 2005, remporté par Architecture Studio. Le cahier des charges est simple : adapter la maison à l'époque tout en mettant en valeur l'œuvre d'Henry Bernard. C'est dans ce contexte qu'est décidée la construction d'un nouvel auditorium sur l'emprise des anciens studios 102 et 103.

Pour en savoir plus :

www.maisondelaradio.fr/la-maison



RESTAURANT
RADIOEAT

OUVERT MIDI ET SOIR,
1^{ER} ÉTAGE GALERIE SEINE

BAR

LE BELAIR

OUVERT TOUS LES SOIRS DE 18H À 2H
DU MATIN, 2^E ÉTAGE GALERIE SEINE

7/7

RÉSERVATIONS

01 47 20 00 29

EAT@RADIOEAT.COM

MAISON DE LA RADIO 116, AVENUE DE PRÉSIDENT KENNEDY PARIS 16^E

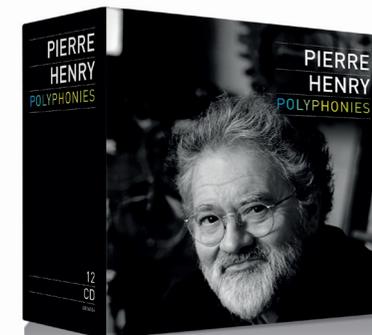
Pierre Henry

1927-2017

le coffret anniversaire

Polyphonies

Des odysées fascinantes
d'une géniale et profuse
imagination sonore
et architecturale



coffret
12 CD



réf. 4814504

29 ŒUVRES DONT 9 INÉDITES

- | | |
|--|---|
| Chroniques terriennes 2016 * | La noire à soixante 1961 |
| Etudes transcendantes | Lévitacion (Corticalart I 1971) 2013 |
| pour un piano imaginaire 2015 * | Corticalart III 1973 |
| Grande toccata 2006 | Investigations 1959/2008 |
| Gymkhana 1970 | Voile d'Orphée 1953 * |
| Pleins jeux 2008 * | Deuxième symphonie 1972 * |
| Kyldex 1973 * | Astrologie 1953 * |
| Une tour de Babel 1998 | Spirale 1955 |
| La Reine verte 1963 | Microphone bien tempéré 1950/1952 |
| Rock électronique (La Reine verte) 1963 | Spatiodynamisme 1953 |
| Histoire naturelle 1997 | Haut-Voltage 1956 |
| Faciès 1960 * | Symphonie pour un homme seul |
| Le Livre des morts égyptien 1988 | (Henry/Schaeffer) 1950 |
| Fragments pour Artaud 1970 | Musique sans titre 1950 |
| Variations pour les cordes du piano 1953/1988 * | Concerto des ambiguïtés 1950 |
| Ceremony (Henry/Schaeffer) 1969 | * Inédit |



UNIVERSAL MUSIC FRANCE



radiofrance
éditions

EDITIONS.RADIOFRANCE.FR

► France Musique en direct
de l'Auditorium de Radio France



► Tous les jeudis
et vendredis à 20h
avec Benjamin François

**france
musique** Vous
allez
91.7 la doré !
+ 7 webradios sur francemusique.fr

© Christophe Abramowitz / Radio France

PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL DE RADIO FRANCE **MATHIEU GALLET**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION CULTURELLE
DIRECTEUR DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION MUSICALE **MICHEL ORIER**
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**
DIRECTEUR ADJOINT EN CHARGE DE LA PRODUCTION MUSICALE
ET DE LA PLANIFICATION **STÉPHANE SPADA**
RÉGISSEUR PRINCIPAL **PASCAL BARANZELLI**
DÉLÉGUÉE GESTION ET RESSOURCES HUMAINES **MURIELLE DIVI**
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE **ÉRIC DENUT**
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE **JEAN-MARC BADOR**
DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DU CHOEUR DE RADIO FRANCE **CATHERINE NICOLLE**
ADMINISTRATRICE DÉLÉGUÉE DE LA MAÎTRISE DE RADIO FRANCE **JEANNE PARIENTE**
RESPONSABLE DU BUREAU DE LA CRÉATION MUSICALE **BRUNO BERENGUER**

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION **CHRISTIAN WASSELIN**

GRAPHISME **PASCALE MONCHARMONT / HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**
RÉALISATION (MISE EN PAGE) **PHILIPPE LOUMIET**

DESSINS **FRANÇOIS OLISLAEGER**
PHOTOGRAPHIES : COUVERTURE **MARCO BORGGREVE** / 4th DE COUV **CHRISTOPHE ABRAMOWITZ**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**



SAISON 17/18

PROCHAINS CONCERTS

VENDREDI 24 NOVEMBRE 20H

AUDITORIUM

SERGE PROKOFIEV

Ouverture sur des thèmes juifs op. 34 (version originale pour Sextuor)
Concerto pour violon et orchestre n°2

FELIX MENDELSSOHN

Richte mich Gott, psalme 43 op. 78
Herr, nun lässt du deinen Diener op. 69 n°1
Symphonie n°5 « Réformation »

VADIM REPIN violon

MANUEL METZGER clarinette

CATHERINE CURNOT piano

JOSEPH ANDRÉ, ANA MILLET violon

CHRISTOPHE GAUGUÉ alto

PAULINE BARTISSOL violoncelle

CHŒUR DE RADIO FRANCE

SOFI JEANNIN chef de chœur

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK direction

SAMEDI 25 NOVEMBRE 15H

AUDITORIUM

CONCERT PARTICIPATIF

VENEZ AVEC VOTRE INSTRUMENT !

MAURICE RAVEL

Ma mère l'Oye, suite / Boléro

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK direction

WEEK-END PIERRE HENRY 8/9/10 DÉC

STUDIO 104

MUSIQUE CONTEMPORAINE

"LES 90 ANS DE PIERRE HENRY"

Programme détaillé sur maisondelaradio.fr

radiofrance

01 56 40 15 16

MAISONDELARADIO.FR